

nuît, et nous ne souperons qu'au retour. Choisis encore : veux-tu faire comme les enfants ou comme nous ?

— Comme vous, oh ! comme vous ! s'écria Fleurange. Emmenez-moi de grâce à l'église ; je ne suis ni faible ni fatiguée.

— Non, dit madame Dornthal. Tu l'es pourtant, mais tu ne le sens pas encore. Cependant, comme cela ne te fera aucun mal, nous allons faire ce que tu désires. Seulement, pour ménager tes forces, ne reviens pas maintenant dans le salon. Reste ici et attends-moi.

Elle sortit, et Fleurange demeura où elle était, heureuse de subir sans aucune résistance cette volonté bienveillante.

Cinq minutes après, la porte se rouvrit : c'était encore Clément, tenant à la main son petit frère et portant sa petite sœur dans ses bras :

— Fritz et Frida veulent vous dire bonsoir, dit-il.

Le petit garçon s'approcha timidement ; mais Fleurange lui parla sur-le-champ cette langue que les enfants comprennent et qui ne peut être apprise et parlée que par ceux qui les aiment ; il se rassura bien vite. Elle prit ensuite la petite fille et embrassa ses yeux bleus qui, tout en la regardant encore avec surprise, commençaient à se fermer. Lorsqu'elle rendit l'enfant à son frère, elle était endormie ; il l'emporta ainsi, sans la réveiller, la tenant dans ses bras avec une aisance qui indiquait assez que ce soin lui était familier, et il quitta la chambre, suivi de son petit frère.

Une demi-heure encore de repos et de silence suivirent cette interruption. Ils valaient mieux pour Fleurange que le sommeil (dont une agitation intérieure trop vite écartait le besoin). Au bout de ce temps, madame Dornthal et ses deux filles reparurent. Clément et son père les attendaient dans le vestibule. Ils se mirent tous en marche sous le ciel étoilé, à pied, car l'église était proche, et tous, silencieux et recueillis, car la fête des enfants ne leur avait pas fait oublier la solennité de cette grande nuit.

A genoux, à genoux enfin dans l'église, Fleurange sentit que son cœur trop plein parvenait à s'épancher, et lorsque des voix justes, graves et harmonieuses firent retentir la magnifique voûte de chants qu'aucune étude n'avait préparés et qui semblaient être l'expression spontanée de la prière de tous, la tête de la jeune fille s'inclina davantage ; toute la joie et la reconnaissance de son cœur débordèrent en douces larmes et en ferventes prières d'actions de grâce.

A la fin de la messe, une voix plus belle que les autres, une voix mâle et douce, entonna près d'elle le psaume : *Laudate Dominum.*